

ORIENT STUDIO PRODUCTIONS

PRÉSENTE

YANG YINGQIU - YANG XIAOYUAN - WU SHENMING - O XUEXIN - SHI GUANGJIN

UN FILM DE

XIAOLING ZHU

LA RIZIÈRE

SCÉNARIO XIAOLING ZHU ET SIMON PRADINAS MUSIQUE ORIGINALE BRUNO COULAIS
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE PHILIPPE BOTTIGLIONE CHEF OPÉRATEUR SON DANA FARZENAHPOUR
CHEFS MONTEURS IMAGE PIERRE HABERER, SIMON PRADINAS ET XIAOLING ZHU
CHEF MONTEUSE SON ELISABETH PAQUOTTE MIXEUR ERIC TISSERAND
POST-PRODUCTION GUY COURTECUISSÉ ET CHRISTELLE DIDIER

PRODUIT PAR ORIENT STUDIO PRODUCTIONS, XIAOLING ZHU - SIMON PRADINAS - JEAN DE TRÉGOMAIN
AVEC DIGIMAGE CINEMA - VIDEO DE POCHE - 3.2.1. FILMS - SHEBULA PRODUCTIONS
PRODUCTEURS ASSOCIÉS MEGAPODE - SHEN LONG PRODUCTIONS
DISTRIBUÉ PAR ZELIG FILMS DISTRIBUTION



ZELIG
FILMS DISTRIBUTION

ORIENT STUDIO PRODUCTIONS
PRÉSENTE

LA RIZIÈRE

UN FILM DE

XIAOLING ZHU

SORTIE : MERCREDI 02 MAI

Durée 1h20

Dossier de presse et photos téléchargeables sur
www.larizierefilm.com

Relations presse
Zeina Toutounji-Gauvard
36 rue Raymond Fassin
92240 Malakoff
Tél : 06 22 30 12 96
zeinatg@yahoo.fr

Distribution
Zelig Films
33 av. Philippe Auguste
75011 Paris
Tél : 01 53 20 99 68
contact@zeligfilms.fr

SYNOPSIS

LA RIZIERE est la chronique d'un village du sud de la Chine, qui nous fait découvrir la vie d'A Qiu, une fille de 12 ans, et celle de sa famille, pendant quatre saisons au milieu des rizières. La mort de la grand-mère qui élevait ses petits enfants va obliger les parents à quitter leur travail sur des chantiers en ville et à revenir vivre au village.

Au croisement de la modernité et de la tradition, la petite A Qiu a décidé qu'elle deviendrait un jour écrivain...

Réalisé avec des villageois, comédiens non professionnels, **LA RIZIERE** est le premier film tourné entièrement en langue Dong.



FESTIVALS ET PRIX RECUS

MENTION SPECIALE
DU JURY
OLYMPIA
FILM FESTIVAL FOR CHILDREN
AND YOUNG PEOPLE 2010

PRIX DU PUBLIC
TOURS
FESTIVAL DU
CINEMA ASIATIQUE 2011

MEILLEURE PHOTOGRAPHIE
MONACO
CHARITY FESTIVAL 2011

SELECTION OFFICIELLE
CANNES
ECRANS JUNIOS 2011

SELECTION OFFICIELLE
STOCKHOLM
INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL 2011

SELECTION OFFICIELLE
NANTES
FESTIVAL DES
3 CONTINENTS 2011

SELECTION OFFICIELLE
LONDON
PAN-ASIA
FILM FESTIVAL 2011

SELECTION OFFICIELLE
EVREUX
FESTIVAL DU FILM
D'EDUCATION 2011

SELECTION OFFICIELLE
VERNEUIL - MUREAUX
FESTIVAL DES JUNIORS
2012

ENTRETIEN AVEC XIAOLING ZHU

REALISATRICE DU FILM



Votre film raconte l'histoire d'une famille du peuple Dong, qui vit dans le Sud de la Chine. Etes-vous originaire de cette Province ?

C'est la Chine d'où je viens. J'ai grandi dans la province autonome Zhuang du Guangxi, où cohabitent plusieurs minorités. C'est là que vit le peuple Dong, avec environ quatre millions d'habitants. En Chine, on recense une cinquantaine de «minorités» différentes : les Mongols, les Ouïghours, les Tibétains, les Zhuangs...

Pourquoi avoir choisi le regard de cette jeune fille pour nous parler de la différence entre la Chine traditionnelle et la Chine moderne ?

J'ai voulu montrer un portrait de famille universelle. Cela se déroule chez les Dongs, mais cela pourrait très bien se passer ailleurs. J'aime l'idée que ce soit une fillette, entre enfance et adolescence, qui raconte cette histoire... Une fiction qui montre le contraste entre les traditions et la modernité.

Ces changements sont-ils les mêmes dans toutes les provinces de Chine ?

Dans la campagne chinoise, c'est comme cela presque partout. Les paysans partent à la ville pour pouvoir gagner de l'argent. Ils laissent leurs enfants grandir au village avec les grands-parents, qui se chargent de les élever et s'occupent en plus des travaux des champs. Pour les Dongs, c'est un peu particulier car c'est un peuple qui possède sa propre langue ; c'est une culture orale et sans écriture. A l'école, les enfants doivent apprendre le mandarin, le langage officiel chinois. L'obligation d'aller à l'école est assez récente. Ces enfants-là veulent aller plus loin que leurs parents, côté études, mais ils veulent aussi quitter leur village. Je pense qu'ils ne reviendront plus vivre à la campagne ! Ceux qui réussiront leurs études auront un avenir plus ouvert... Même si une grande partie continuera à travailler dans des usines qui les exploitent.

Quel est votre avis sur l'évolution et l'avenir de la Chine ?

Je veux simplement raconter l'évolution du peuple Dong, dans ce film.



Il y a une vingtaine d'années, il n'y avait pas d'électricité, pas de routes pour y accéder. L'argent n'était pas utilisé, on faisait plutôt du troc. Cette région était considérée comme une partie féodale de la Chine et il était interdit aux étrangers d'y aller ! C'est l'un des endroits où les rizières en terrasses sont les plus anciennes au monde. Aujourd'hui, c'est une région qui est de plus en plus en connexion avec le monde contemporain. Pour eux, c'est un énorme changement qui s'avère salutaire mais, en même temps, qui va trop vite. Pour moi, c'était une urgence de montrer cette évolution puisque les traditions vont disparaître.

On a l'impression que ce récit est en partie autobiographique. Est-ce le cas ?

Pas tout à fait, même si mon héroïne est, indirectement, une interprétation de mon

enfance. J'ai grandi à la campagne, parmi des paysans, au bord des rizières. Je connais donc très bien cette façon de vivre. J'ai été élevée jusqu'à l'âge de dix ans par une vieille tante qui ressemblait beaucoup à la grand-mère du film, j'ai aussi écrit mon journal intime... Depuis toujours, je rêvais de faire un film avec ces villageois, dans ces magnifiques paysages.

La frontière entre la fiction et le documentaire est assez mince. Avez-vous voulu en faire un outil informatif, pédagogique ?

François Truffaut disait que dans tout bon film il y a un documentaire. C'est très juste. Je crois que c'est le côté authentique et sincère du film qui fait que certains spectateurs peuvent penser à un documentaire. Pourtant, avec Simon Pradinas, avec qui j'ai coécrit le scénario, nous



sommes vraiment partis avec l'idée de faire une fiction. Après, au moment du tournage, il s'agissait de rester toujours proche du réel.

Avez-vous fait appel à des acteurs professionnels ?

Pour ce projet, il ne fallait pas engager d'acteurs professionnels, car aucun n'aurait pu reproduire les gestes des paysans qui cultivent le riz depuis toujours, l'un des aspects importants du film. Et puis, les acteurs chinois ne parlent pas la langue Dong, qui est très particulière... C'est le premier film dans cette langue. J'étais obligée de travailler avec les villageois. Par contre, je les ai choisis. Sur place, il y a eu un vrai casting. Ils étaient très fiers de participer à cette aventure qui montrait leur culture. J'ai pas mal d'expérience avec les non-professionnels grâce aux documentaires que j'ai réalisés. Ils sont tous très vivants à l'écran, c'est ça qui compte.

Comment avez-vous financé ce projet ? Est-ce une coproduction entre la France et la Chine ?

Quand j'ai eu l'idée de ce film, les coproductions n'étaient pas encore possibles, alors je me suis impliquée personnellement dans la production. Comme mon projet a reçu le soutien enthousiaste de la région des Dongs, j'ai pu commencer le

tournage assez vite, avec une totale liberté. Je savais que le tournage serait long, parce que j'avais besoin des couleurs des quatre saisons dans les rizières. Nous étions une petite équipe franco-chinoise bien soudée, avec le chef-opérateur Philippe Bottiglione. Au bout d'un an, je suis rentrée à Paris pour le montage. Jean de Trégomain, le producteur exécutif de "Himalaya" et de "Le peuple migrateur", a été emballé par les images qu'il a vues. Il a montré la première version du montage à Bruno Coulais qui a eu un coup de cœur et a composé la musique. Il y a eu ensuite un formidable travail collectif sur le son et sur la post-production pour que le film puisse exister sur un grand écran.

Sans vouloir dévoiler exactement la fin du film, un drame survient qui surprend beaucoup les spectateurs, quel était votre but ?

Un incendie est arrivé pour de vrai dans le village qui était notre décor principal, celui où vit le grand-père du film. Une vraie catastrophe... Pour nous, c'était très douloureux. Donc, la fin n'était pas prévue ainsi, encore une fois, j'ai fait une place à l'imprévu. D'autre part, cela correspondait à un message que je voulais faire passer dans le film : ce village, comme la culture des Dongs, les traditions, tout cela pouvait disparaître un jour ou l'autre.



Vous vivez en France. Est-ce par choix délibéré ou par obligation pour pouvoir exercer votre métier de réalisatrice comme vous le souhaitez ?

J'ai réalisé en Chine un film vidéo d'avant-garde en 1989. Il y avait, à ce moment-là, un potentiel de liberté, juste avant les événements de Tien An Men. Après, il y a eu un noir total... Grâce à ma rencontre avec Simon Pradinas, j'ai pu sortir du pays. Finalement, je suis restée en France où c'était le paradis, comparé à la Chine d'alors, par rapport à la création et la liberté.

Pour terminer, êtes-vous d'accord si je vous dis que votre film, extrêmement poignant, est avant tout une superbe réflexion sur la vie et ses vraies priorités, un hymne à la nature et à la simplicité... ?

Merci ! C'est joliment dit. C'est exactement le message que je voulais faire passer.

*Propos recueillis en décembre 2011
par Hervé Millet*



QUI SONT LES DONGS ?



Nous sommes au Comté Autonome Dong de Sanjiang, à quelques centaines de kilomètres à peine des grandes villes chinoises. Dans ce territoire qui couvre environ 30 000 kilomètres carrés, vivent plus de trois millions de Dongs, et leur langue, avec ses quinze tons différents (la langue chinoise officielle en possède seulement quatre, plus un ton neutre) passe pour être une des plus compliquées du monde.

Depuis treize siècles, les Dongs ont vécu coupés du monde, dans les montagnes du Sud de la Chine. Des rizières en terrasses à perte de vue et un ciel qui s'y reflète. On appelle

ce pays «La mer des chansons» parce que, n'ayant pas d'écriture, les Dongs ont développé le chant jusqu'à en faire leur premier moyen d'expression. Depuis des siècles, rien n'a changé, croyances, coutumes, ou culte de l'architecture. A l'abri de leurs montagnes, ils ont développé une culture originale, et même si, aujourd'hui, les routes pénètrent leur pays, ils sont parmi les derniers représentants d'une Chine antique dont ils ont conservé l'art de vivre.

Les Dongs vivent au rythme des saisons, selon l'antique calendrier lunaire. Ils cultivent le riz de montagne, avec des moyens rudimentaires.

Un

buffle pour tirer la charrue, des outils en bois, et pas de roue : les charges sont toujours portées à l'épaule à la palanche. En plus des rizières, ils ont des potagers, et élèvent des volailles. En autarcie complète, ils pratiquaient le troc ; mais la vie moderne, les moyens de communication et le besoin de travail et d'argent sont en train de chasser ce mode de vie.

Les dongs sont animistes (avec des notions de Taoïsme et de Confucianisme). Ils vénèrent les esprits : celui des grands arbres, celui qui veille sur la maison ou celui des ponts.

Les 'Tours du Tambour' sont situées au centre des villages, avec leurs toits multiples et décorés. Les bâtisseurs de ces tours et ces ponts vont de village en village. La tour du Tambour est aussi le centre du village, le lieu de réunion idéal. Les chefs traditionnels y siègent et y organisent les fêtes rituelles, leur principale activité. Lorsqu'il faut réunir toute la population, un homme du 'conseil des anciens', qui ne craint pas la hauteur, monte tout en haut de la tour battre le grand tambour qui résonne dans les ruelles.

Au moment des moissons, le quinzième jour du huitième mois lunaire, (en octobre) les Dongs organisent des combats de buffles spectaculaires. Elevé spécialement pour combattre, chaque 'buffle-roi' représente un village. Il est orné de colliers de grelots, de plumes de faisans et recouvert d'une couverture rouge. Il parade



ainsi, devant des milliers de spectateurs. Les plus enthousiastes l'encouragent avec de véritables cris de guerre, sautent, dansent, et allument des guirlandes de pétards. Les buffles se précipitent l'un vers l'autre, cornes en avant. Quand un buffle se sent perdre, il prend la fuite et n'est que rarement tué. Le village vainqueur s'empare des bannières des vaincus et part festoyer.

L'origine de ces combats spectaculaires, d'après les Dongs, remonte au temps où deux amoureux qui n'auraient pas dû s'aimer, laissèrent sans surveillance leurs buffles. Livrés à eux même, les buffles se battirent et sacagèrent plusieurs rizières. Alerté, le chef du village bannit les amoureux et ordonna de replanter le riz. Or, l'année suivante, la récolte de riz fut dix fois meilleure. C'est ainsi qu'à la faveur des buffles et des amoureux, les Dongs découvrirent la technique du repiquage du riz.

Source : «La mer des chansons»
de Simon Pradinas, Yann Layma
Ed. Nathan Images

ENTRETIEN AVEC YANG YINQIU

ACTRICE PRINCIPALE



Beaucoup de jeunes filles rêvent de faire du cinéma, vous avez eu beaucoup de chance ?

Aujourd'hui, je me rends compte que c'est une chance, mais pas au moment du tournage. Il faut dire que je vis presque dans la même situation que le personnage du film. Mon père a quitté le village pour la ville de Shenzhen ; il y travaille pour faire vivre notre famille et pour nous payer des études à mon frère et à moi. Alors si je n'ai pas de bonnes notes, je risque de me faire gronder ! A cause de ça, mon enthousiasme pour participer au film était contrarié. J'étais pressée que ça soit fini pour pouvoir reprendre normalement les cours, sans prendre trop de retard sur les autres. Ce n'est que par la suite que j'ai pris conscience que cette aventure

m'avait beaucoup apporté. Et puis grâce au film, un parrain a promis de prendre en charge tous mes frais d'études. En plus, pour la première fois de ma vie, j'ai pris l'avion quand on a présenté le film au festival de Hefei (note : l'équivalent des Césars chinois). Alors c'est vrai, c'est une grande chance pour moi !

Comment s'est passé le tournage, pour vous qui n'aviez jamais tourné ni voyagé ?

Jusque là, je n'étais jamais montée dans une voiture, et comme on devait faire presque tous les jours des trajets, ça me rendait malade. J'ai dormi dans un hôtel, tout était étonnant, j'ai même poussé un cri quand je me suis rendu compte que la cabine de l'ascenseur bougeait toute seule.

Comment se sont passées les relations avec l'équipe ?

J'étais tout le temps avec Xiaoling, elle m'expliquait beaucoup de choses, elle s'occupait de moi, comme une seconde mère. Mon caractère est plutôt réservé, je parle peu, même avec ma propre mère ! Pendant le tournage, j'ai rencontré d'un coup beaucoup de gens, il fallait que je joue devant la caméra, et au bout d'un temps, ma timidité est tombée. Avec les autres acteurs, des paysans qui viennent de différents villages Dongs, on avait de bonnes relations, comme dans une vraie famille.

Est-ce que c'était difficile de jouer la comédie ?

Au début, je ne savais pas du tout jouer, c'était difficile. Je me souviens de la séquence devant la tombe de la grand-mère, il fallait que j'aie l'air triste, mais je n'y arrivais pas. J'avais froid, le vent soufflait fort, on n'avait pas encore fait la pause déjeuner, et au bout de plusieurs prises ratées, l'assistant Dong s'est fâché contre moi. J'en ai eu les larmes aux yeux,

c'était injuste, et finalement, la prise était la bonne. En général, la réalisatrice me demandait de jouer des choses que je fais tous les jours, et c'était beaucoup plus simple à jouer pour moi.

Le film va sortir bientôt en France, avez-vous envie de dire quelque mots aux spectateurs ?

C'est incroyable ! Je n'imaginai même pas que ce serait possible de montrer comment on vit ici à un public occidental ! Je n'étais jamais allée au cinéma avant la projection de La Rizière. Quand j'ai découvert mon visage sur l'écran, je n'en revenais pas, c'était vraiment moi, j'étais très étonnée. Après j'ai trouvé que je n'avais pas de belles joues, je n'étais pas très satisfaite de moi : je crois que je pourrais mieux jouer, maintenant. Tout ce que je peux dire aux spectateurs français, c'est que j'espère que le film vous plaira beaucoup !

Propos recueillis en décembre 2011



ÉQUIPE DU FILM

Réalisatrice :	Xiaoling Zhu
Scénario et dialogues :	Xiaoling Zhu - Simon Pradinas
Musique originale :	Bruno Coulais
Opérateur image :	Philippe Bottiglione
Opérateur son :	Dana Farzenahpour
Montage image :	Pierre Haberer - Simon Pradinas – Xiaoling Zhu
Montage son :	Elizabeth Paquette
Mixage :	Eric Tisserand
Directeurs de production :	Simon Pradinas - Lai Pingfan
1er Assistant-réalisateur :	Charles Liu
Directeurs Post-production :	Guy Courtecuisse - Christelle Didier
Produit par :	Xiaoling Zhu - Simon Pradinas - Jean de Trégomain (Orient Studio Productions) Denis Auboyer (Digimage Cinéma) Herbert Posch (Vidéo de Poche) Guy Courtecuisse (3,2,1 Films)
Producteurs associés :	Lai Pingfan (Shen Long Production) Jean de Trégomain (Shebula Productions) Gilles Lerat (Megapode)



XIAOLING ZHU

Née dans le sud de la Chine, elle se passionne pour le cinéma en entrant très jeune dans un studio d'état. Puis elle suit une formation à l'Ecole du Cinéma de Pékin dans le département du scénario.

En 1989, elle réalise un film d'avant-garde en vidéo : *Après-midi dans la forêt*.

Installée en France depuis 1990, elle réalise plusieurs documentaires et court-métrages :

Deng Xiao Ping (2002)

Xiaofeng et son Lusheng (1998)

Tangka du Tibet (1997)

Le fantôme du désert (court-métrage, 1993)

Les chevaux célestes (1992)

En 2004, elle est Lauréate des Trophées du premier scénario du CNC pour son projet *Le Cirque Yu*.

En 2010, elle fonde avec Simon Pradinas et Jean de Trégomain Orient Studio Productions et réalise son premier long-métrage *La Rizière*.

JEAN DE TREGOMAIN

Pour la première fois producteur, et depuis toujours attiré par les films atypiques, il a été producteur exécutif de *Himalaya l'enfance d'un chef*, *Le Peuple migrateur*, et directeur de production de *Indochine* et de *Home*.

SIMON PRADINAS

Co-scénariste et co-producteur du film, il est l'auteur d'un livre sur les Dongs et a fait plusieurs documentaires en Chine. Il écrit pour le cinéma et parfois pour le théâtre.

ZELIG FILMS
distribution



Avec le soutien de l'association **COULEURS DE CHINE**

site : www.couleursdechine.org

contact : president@couleursdechine.org



SITE OFFICIEL DU FILM WWW.LARIZIERELEFILM.COM

Photos : Philippe Bottiglione